慶應義塾大学学術情報リポジトリ
Keio Associated Repository of Academic resouces

Title	Pour une analyse argumentative de la gradualité : l'exemple de «trop»
Sub Title	程度と意味の変化
Author	西脇, 沙織(Nishiwaki, Saori)
Publisher	慶應義塾大学藝文学会
Publication year	2024
Jtitle	藝文研究 (The geibun-kenkyu : journal of arts and letters). Vol.126, (2024. 6) ,p.80 (105)- 96 (89)
JaLC DOI	
Abstract	
Notes	
Genre	Journal Article
URL	https://koara.lib.keio.ac.jp/xoonips/modules/xoonips/detail.php?koara_id=AN00072643-01260001-0080

慶應義塾大学学術情報リポジトリ(KOARA)に掲載されているコンテンツの著作権は、それぞれの著作者、学会または出版社/発行者に帰属し、その権利は著作権法によって保護されています。引用にあたっては、著作権法を遵守してご利用ください。

The copyrights of content available on the KeiO Associated Repository of Academic resources (KOARA) belong to the respective authors, academic societies, or publishers/issuers, and these rights are protected by the Japanese Copyright Act. When quoting the content, please follow the Japanese copyright act.

Pour une analyse argumentative de la gradualité : l'exemple de « trop »

Saori NISHIWAKI

Introduction

Depuis le début des études argumentatives du sens engagées par Anscombre et Ducrot (1983), le phénomène dit graduel a été abordé dans de nombreux travaux[1]. S'inscrivant dans cette lignée, notre article propose de reprendre l'analyse de *trop* menée par Carel (1995) du point de vue de la Théorie des Blocs Sémantiques (TBS), une des versions récentes de la théorie de l'Argumentation Dans la Langue (ADL).

Il convient de préciser dès maintenant que nous nous focaliserons, à la suite de Carel, sur le comportement de *trop* dans la construction syntaxique *trop+ adjectif*, qu'on notera *trop A*. Selon la linguiste, *trop* se comporte de deux manières dans cette construction.

D'une part, *trop* intensifie la valeur initiale — soit négative (c'est le cas de (1) et (2)), soit positive (c'est le cas de (3) et (4)) — d'un adjectif auquel il s'applique :

(1) Jean est trop imprudent, il aura un accident.
(2) Pierre est trop bête, il ne réussira pas.
(3) Jean est trop prudent, il n'aura pas d'accident. (dans le contexte où il est trop prudent pour avoir un accident)
(4) Pierre est trop intelligent, il réussira. (dans le contexte où il est trop intelligent pour ne pas réussir)

On appellera *non inverseur* cet emploi de *trop*.

D'autre part, cet adverbe renforce la valeur positive initiale d'un adjectif jusqu'à ce que cette valeur favorable se voie renversée. En voici des exemples :

(5) Jean est trop prudent, il aura un accident. (dans le contexte où il ne roule pas assez vite)
(6) Pierre est trop intelligent, il ne réussira pas. (dans le contexte où il n'est pas compris de ses collègues)

On appellera *inverseur* ce deuxième emploi de *trop*.

Comment rendre compte d'un tel comportement de *trop* ? Cohérente avec sa conviction selon laquelle la sémantique de la langue naturelle fonctionne suivant sa propre règle qu'est l'argumentation, Carel défend que le phénomène dit graduel est analysable sans faire intervenir la notion de degré, qui n'est pas de nature argumentative. Plus spécifiquement, la linguiste avance l'idée que *trop* est un opérateur qui transforme la signification argumentative d'un adjectif auquel il s'applique. Cependant, Ducrot (2002) signale que cette analyse n'est pas sans difficulté. Notre travail a alors comme objectif de proposer une nouvelle analyse de *trop* qui permet d'éviter cette difficulté, tout en maintenant l'idée que la gradualité est analysable en termes de changement de signification argumentative. Ce faisant, nous espérons consolider l'hypothèse essentielle de la sémantique argumentative, l'hypothèse selon laquelle l'entité sémantique de la langue naturelle se décrit adéquatement par l'argumentation.

Notre étude se déroulera en quatre temps. Dans la première section, il s'agit d'esquisser au grand trait la TBS, le cadre théorique que Carel adopte et que nous-même adopterons pour analyser l'adverbe *trop*. La section 2 porte sur l'emploi non inverseur de *trop* ; nous y examinerons l'analyse proposée par Carel et confirmerons que celle-ci est pertinente, ce qui nous conduira à la maintenir telle quelle. Dans la section 3, nous commencerons par examiner l'analyse de l'emploi inverseur menée par Carel ; nous étudierons ensuite la limite de cette analyse identifiée par Ducrot et constaterons que sa remarque est judicieuse ; enfin, tenant compte de cette difficulté, nous présenterons une nouvelle analyse pour l'emploi

inverseur, qui remplacera l'analyse proposée par Carel. Dans la dernière section, nous chercherons à synthétiser l'analyse de ces deux emplois de *trop*, pour en proposer une description générale ; nous montrerons entre autres que, contrairement à Carel et Ducrot qui admettraient une distinction nette entre non inverseur et inverseur, les deux *trop* sont bien apparentés.

1. La signification selon la TBS

Élaborée et développée par Carel à partir des années 1990, la TBS est une version récente de l'ADL d'Anscombre et Ducrot. Radicalisant les hypothèses de l'ADL, la TBS défend l'idée que la signification linguistique est constituée, et uniquement constituée, d'« indications argumentatives » (Carel 2017, p. 5).

Dans cette perspective, la signification d'un terme plein est décrite par une suite X CONNECTEUR Y où X et Y sont des mots. Parmi ces connecteurs, on place une famille de connecteurs consécutifs *donc* (DC) et une famille de connecteurs oppositifs *pourtant* (PT). L'atome sémantique pour la TBS est ainsi décrit par une sorte de squelette, soit du type de (7), soit du type de (8) :

(7) X DC Y
(8) X PT Y

Ces schémas argumentatifs sont par ailleurs divisés en deux groupes, nommés respectivement *aspect* et *quasi-bloc*. Lorsqu'un schéma est supposé inscrit individuellement dans la signification d'un terme plein, la TBS parle d'aspect. Il s'agit, en quelque sorte, de la définition d'un terme plein ; l'aspect en constitue la partie de la signification « stable » (Carel 2023, p. 56). Par exemple, Ducrot (2002) décrit l'aspect de *prudent* comme en (9) :

(9) DANGER DC PRÉCAUTION

De même, Ducrot (2002) propose pour *imprudent* la description en (10), pour *intelligent* la

description en (11) et pour *bête* celle en (12)[#] :

(10) DANGER PT NEG PRÉCAUTION
(11) DIFFICILE PT COMPREND
(12) FACILE PT NEG COMPREND

L'autre type de schéma, le quasi-bloc est une paire de deux aspects. Liés l'un à l'autre, ils sont également inscrits dans la signification d'un terme plein. Il existe plusieurs sortes de quasi-blocs parmi lesquels se trouvent les *quasi-blocs converses*. Or, au moins deux types peuvent être distingués. Le premier est constitué des deux aspects du type de (13) qu'on notera comme (14) :

(13) X DC Y・X PT NEG Y
(14) X (Y)

Le deuxième est constitué des deux aspects du type de (15) que nous noterons comme (16) :

(15) X DC NEG Y・X PT Y
(16) X (NEG Y)

Le quasi-bloc converse constitue, pour ainsi dire, deux conséquences qui peuvent être tirées de la définition d'un terme plein. Il s'agit de la partie de la signification « instable » (Carel 2023, p. 56), car seules les emplois du mot spécifient le quasi-bloc : certains exprimeront celui en DC, d'autres exprimeront celui en PT. Par exemple, Carel (2017) décrit le quasi-bloc converse de *prudent* comme en (17) :

(17) PRUDENT (SÉCURITÉ)

De même, Carel (2021) propose (18) comme description du quasi-bloc converse de *bête* :

(18) BÊTE (NEG ATTEINT)

Dans un même ordre d'idées, celui d'*imprudent* peut être décrit comme en (19), celui d'intelligent comme en (20) :

(19) IMPRUDENT (NEG SÉCURITÉ)
(20) INTELLIGENT (ATTEINT)

Pour résumer, la signification de chaque terme plein comporte au moins un aspect et un quasi-bloc converse. Par exemple, la signification du mot *prudent* contient l'aspect (21) et le quasi-bloc converse (22) :

(21) DANGER DC PRÉCAUTION
(22) PRUDENT (SÉCURITÉ)

Il en est de même pour *imprudent* :

(23) DANGER PT NEG PRÉCAUTION
(24) IMPRUDENT (NEG SÉCURITÉ)

Pour *intelligent* :

(25) DIFFICILE PT COMPREND
(26) INTELLIGENT (ATTEINT)

Et pour *bête* :

(27) FACILE PT NEG COMPREND
(28) BÊTE (NEG ATTEINT)

On l'aura compris, la TBS actualise de façon très originale le postulat saussurien selon lequel nous pouvons éclairer la signification d'une expression en nous interrogeant sur le

rapport que celle-ci entretient avec une autre expression. En outre, en proposant certaines *règles*, la TBS met en évidence le rapport graduel et celui d'opposition qui peuvent s'établir entre les termes pleins. C'est ce que nous verrons dans les sections 2 et 3, à travers une étude sur *trop*.

2. L'emploi non inverseur de *trop*

Comme nous l'annoncions, dans la TBS, l'adverbe tro*p* est vu comme opérateur qui transforme la signification argumentative d'un adjectif en jeu. Plus spécifiquement, selon Carel (1995), l'emploi non inverseur de *trop* est un cas d'*internalisateurs normatifs de quasi-bloc converse*.

Mais, qu'est-ce l'internalisation normative de quasi-bloc converse ? Comme le rappelle Ducrot (2002), selon la TBS, l'internalisation normative de quasi-bloc converse est une opération expliquant l'intensification, et consistant à éliminer le PT dans un quasi-bloc converse, afin de retenir seulement le DC. Citons Behe (2021, p. 261) pour illustrer ce phénomène : « Par exemple, dans le cas de l'expression *manger à sa faim* on a le quasi-bloc MANGER (ETRE RASSASIÉ), préfiguré dans *manger* qui est concrétisé normativement par *à sa faim* en [MANGER DC ETRE RASSASIÉ] ». Ici, le rapport graduel entre *manger* et *manger à sa faim* est tout à fait indentifiable et analysable en termes d'internalisation.

C'est donc à ce concept que Carel recourt pour rendre compte de l'emploi non inverseur de *trop*. Prenons comme exemple l'adjectif *imprudent*, pour étudier les cas où le *trop* non inverseur intensifie la valeur défavorable initiale d'un adjectif sur lequel il porte. Rappelons que la signification d'*imprudent* contient le quasi-bloc converse (29) :

(29) IMPRUDENT (NEG SÉCURITÉ)

Si le PT est supprimé dans (29), nous obtenons (30) :

(30) IMPRUDENT DC NEG SÉCURITÉ

C'est (30) qui est l'aspect de *trop prudent*. Le locuteur de (31) attribue ainsi à Jean une espèce d'imprudence qui l'empêche de se trouver en sécurité :

(31) Jean est trop imprudent, il aura un accident.

Il en est de même pour *bête* et *trop bête*. Le quasi-bloc converse de *bête* est décrit comme en (32), et l'aspect de *trop bête* comme en (33) :

(32) BÊTE (NEG ATTEINT)
(33) BÊTE DC NEG ATTEINT

Nous voyons alors que le locuteur de (34) attribue à Pierre une bêtise qui l'empêche d'atteindre son objectif :

(34) Pierre est trop bête, il ne réussira pas.

Nous pouvons rendre compte de la même manière des exemples dans lesquels la valeur positive initiale d'un mot se voit intensifiée. Ainsi, en décrivant le quasi-bloc de *prudent* comme en (35), l'aspect de *trop prudent* se laisse décrire comme en (36) :

(35) PRUDENT (SÉCURITÉ)
(36) PRUDENT DC SÉCURITÉ

Nous aurons compris qu'en (37), le locuteur qualifie Jean comme ayant une prudence qui le met en sécurité :

(37) Jean est trop prudent, il n'aura pas d'accident. (dans le contexte où il est trop prudent pour avoir un accident)

De même, si nous faisons l'hypothèse que le quasi-bloc converse d'*intelligent* est décrit

comme en (38), nous pouvons décrire l'aspect de *trop intelligent* comme en (39) :

(38) INTELLIGENT (ATTEINT)
(39) INTELLIGENT DC ATTEINT

Le locuteur de (40) caractérise ainsi Pierre comme possédant une espèce d'intelligence qui lui permet d'son objectif :

(40) Pierre est trop intelligent, il réussira. (dans le contexte où il est trop intelligent pour ne pas réussir)

L'analyse de *trop* non inverseur proposée par Carel permet ainsi de rendre compte adéquatement des données. Nous décidons donc de la maintenir, et proposons de reformuler l'hypothèse de Carel comme suit :

(H1) Lorsque le *trop* non inverseur agit sur un adjectif *A*, le quasi-bloc converse en DC de *A* devient l'aspect de *trop A*.

Qu'en est-il de l'emploi inverseur de *trop* ?

3. L'emploi inverseur d*e trop*

Toujours dans l'idée de décrire *trop* comme opérateur qui transforme la signification argumentative d'un adjectif en jeu, Carel (1995) mobilise, pour rendre compte de l'emploi inverseur de *trop*, une opération très différente que l'internalisation normative de quasi-bloc converse. En effet, selon Carel, l'emploi inverseur de *trop* transforme en son *transposé* l'aspect de l'adjectif auquel il s'applique.

Or, comme le rappelle Ducrot (2002), la notion de *transposition* dans la TBS permet de rendre compte du rapport graduel s'établissant entre un terme qui signifie l'aspect schématisé en (41), et un terme dont l'aspect est de type (42) :

(41) X DC Y
(42) NEG X PT Y

Ou encore :

(43) X PT Y
(44) NEG X DC Y

De même, pour illustrer ce phénomène Carel (2023, p. 47) écrit que : « Les aspects UTILE DC ACHAT et NEG UTILE PT ACHAT sont dits transposés et les mots qui les expriment entretiennent une relation graduelle (*il n'est pas avare, il est même dépensier*) ». Ici, la relation graduelle entre l'expression *ne pas être avare* et le terme *dépensier* est tout à fait identifiable et analysable au moyen de la transposition.

La linguiste propose donc de mobiliser ce rapport de transposition pour rendre compte de l'emploi inverseur de *trop*. Prenons *trop prudent* comme exemple. Comme nous l'avons vu plus haut, *prudent* signifie l'aspect (45) :

(45) DANGER DC PRÉCAUTION

Le *trop* inverseur transforme (45) en son transposé (46) :

(46) NEG DANGER PT PRÉCAUTION

L'aspect (46) est alors signifié par le syntagme *trop prudent*. Le locuteur de (47) qualifie ainsi Jean de quelqu'un qui prend des précautions malgré l'absence de danger :

(47) Jean est trop prudent, il aura un accident. (dans le contexte où il ne roule pas assez vite)

Cependant, cette analyse n'est pas sans difficulté. Ducrot (2002) signale comme

contre-exemple les cas où le *trop* inverseur porte sur un adjectif dont l'aspect est en PT. Rappelons que l'adjectif *intelligent* est supposé signifier l'aspect (48) :

(48) DIFFICILE PT COMPREND

Et que le transposé de l'aspect schématisé en (49) est (50) :

(49) X PT Y
(50) NEG X DC Y

Or, si nous transformons (48) en son transposé, nous obtenons l'aspect (51) :

(51) NEG DIFFICILE DC COMPREND

Cela montre que la notion même de transposition est pertinente, dans la mesure où nous pouvons identifier la relation graduelle entre (48) et (51). Cependant, (51) n'est pas adéquate en tant qu'aspect de *trop intelligent*. Ce que nous pouvons identifier dans le changement de (48) à (51) n'est pas l'effet d'intensification attendue, mais plutôt le contraire. La difficulté tient au fait que dans les deux aspects transposés, le PT est toujours plus *intense* que le DC. De manière générale, l'analyse du *trop* inverseur en termes de transposition est applicable à un adjectif en DC (c'est le cas par exemple de *trop prudent*), mais non à un adjectif en PT (c'est le cas par exemple de *trop intelligent*). C'est ce qu'a remarqué Ducrot.

Que faire ? Ducrot (2002) suggère de maintenir les deux emplois déjà proposés (internalisation normative et transposition) et d'en introduire un autre pour rendre compte du *trop* inverseur agissant sur un adjectif dont l'aspect est en PT. Pour notre part, nous pensons comme Ducrot que l'analyse actuelle de l'emploi inverseur de *trop* présente des difficultés. Mais, l'ajout d'un troisième emploi est-il nécessaire ? N'est-il pas mieux de ne pas multiplier les emplois, si nous sommes en mesure d'expliquer *trop* avec deux emplois ? Fidèle au principe de simplicité — appelé *rasoir d'Occam* —, nous tenterons de remplacer l'analyse en termes de transposition par une autre analyse permettant d'englober tous les *trop*

inverseurs, c'est-à-dire une analyse expliquant à la fois l'inverseur agissant sur un adjectif en DC et celui qui s'applique à un adjectif en PT.

Pour rendre compte de l'emploi inverseur de *trop*, nous proposons donc l'hypothèse suivante :

(H2) Lorsque le *trop* inverseur agit sur un adjectif *A*, l'opposé du quasi-bloc converse en DC de *A* devient l'aspect de *trop A*.

Qu'est-ce que nous entendons plus précisément par (H2) ? Selon nous, l'intensification due au *trop* inverseur s'explique, tout comme l'intensification due au *trop* non inverseur, par l'internalisation normative de quasi-bloc converse. Il s'agit de la partie relative à l'intensification de l'emploi inverseur de *trop* dans l'hypothèse (H2) : le *trop* inverseur choisit le DC dans le quasi-bloc converse d'un adjectif *A*. Cependant, le *trop* inverseur ne se contente pas d'intensifier un adjectif *A* sur lequel il agit ; il renverse également la valeur initiale de *A*. Puisqu'il y a un plus dans le *trop* inverseur, il demandera une opération supplémentaire. C'est ainsi que nous proposons, en plus de la notion d'internalisation normative de quasi-bloc converse, d'utiliser la notion d'*opposition* pour rendre compte de ce plus. La notion d'opposition n'existait pas encore à l'époque de Carel (1995) mais cette notion nous semble nécessaire ici. Or, comme le rappelle Kida (2014, 2021), la TBS appelle opposition le rapport qui s'établit entre les deux schémas suivants :

(52) X DC Y
(53) X DC NEG Y

Comme l'indique son nom, le rapport d'opposition possède la spécificité de refléter le rapport d'opposition. Les schémas (52) et (53) sont dits *opposés*. Par exemple, se référant à Carel (2011), Kida (2014) décrit le quasi-bloc en DC de *beau temps* comme en (54), et son opposé comme en (55) :

(54) BEAU TEMPS DC AGRÉMENT

(55) BEAU TEMPS DC NEG AGRÉMENT

Ce sont deux conséquences opposées de *beau temps*. Pour le dire autrement, ce sont deux appréciations opposées à propos de *beau temps*. Ce que nous proposons, c'est d'utiliser cette relation d'opposition pour expliquer l'inversement de la valeur initiale d'un adjectif *A*, déclenché par le *trop* inverseur agissant sur *A*. Il s'agit de la partie relative au renversement de la valeur dans l'hypothèse (H2) : le *trop* inverseur transforme le quasi-bloc en DC d'un adjectif *A* en son opposé.

Une précision tout de suite. Elle est adressée entre autres aux théoriciens de la TBS. En effet, le rapport d'opposition ne correspond pas à une simple relation d'opposition, mais celle d'opposition entre *doxa* et *paradoxe*, au sens technique que la TBS donne à ces termes[iii]. C'est-à-dire que, lorsque le schéma (52) est inscrit dans la signification d'un terme plein, (52) est doxal et (53) est paradoxal (c'est le cas de (54) et (55)). Respectivement, si le schéma (53) est inscrit dans la signification d'un terme plein, (53) est doxal et (52) est paradoxal. La partie relative au renversement de la valeur dans l'hypothèse (H2) présuppose donc une autre hypothèse : l'emploi inverseur de *trop* a quelque chose à voir avec le paradoxe. On pourrait songer qu'une telle hypothèse — l'aspect de *trop A* est un type d'aspects paradoxaux — ne saurait être justifiée. Il n'en est rien. En effet, reliant le *trop* inverseur à un type d'aspects paradoxaux, nous rendons compte du mécanisme lui-même paradoxal — la positivité reçoit une appréciation négative — de l'excès, associé intuitivement à l'emploi inverseur de *trop*. Le fait que l'opposé du quasi-bloc en DC d'un adjectif *A* est un type d'aspects paradoxaux constitue ainsi pour nous un atout plus qu'une faiblesse. Or, comme le soulignent Carel (2015, 2017, 2023) et Kida (2021), selon la TBS, le paradoxe n'est pas le *contraire* de la doxa, mais en est un *prolongement*, au sens où certains types de schémas doxaux et paradoxaux entretiennent une relation d'opposition, alors que d'autres types de schémas doxaux et paradoxaux entretiennent une relation graduelle. En disant que le renversement de la valeur d'un adjectif *A* s'explique par le passage d'un quasi-bloc converse doxal en DC de *A* à un type d'aspects paradoxaux, sommes-nous en train de réduire le paradoxe au contraire de la doxa ? Nous ne le croyons pas. En effet, ce que nous proposons d'exploiter ici, c'est le rapport précis et spécifique d'opposition entre doxa et paradoxe qui s'exprime à travers les

deux schémas précis et spécifiques que sont X DC Y et X DC NEG Y. Cela ne contredit en rien le fait que d'autres types de schémas doxaux et paradoxaux entretiennent une relation graduelle. Si certains schémas doxaux et paradoxaux entretiennent une relation d'opposition, cela n'empêche pas que d'autres schémas doxaux et paradoxaux entretiennent une relation graduelle. Exploiter une relation précise et spécifique d'opposition entre doxa et paradoxe n'empêche pas non plus que le paradoxe soit un prolongement de la doxa dans sa globalité[IV].

Quoiqu'il en soit, selon nous, l'emploi inverseur de *trop* choisit toujours l'opposé du quasi-bloc en DC d'un adjectif *A* pour construire l'aspect de *trop A*. C'est ce que nous voulons dire essentiellement par l'hypothèse (H2). Les préliminaires étant finis, nous pouvons appliquer maintenant notre hypothèse (H2) aux exemples concrets, *trop prudent* et *trop intelligent*.

Commençons par l'analyse des cas dans lesquels l'emploi inverseur de *trop* agit sur un adjectif dont l'aspect est en DC. Prenons *trop prudent* comme exemple. Carel a déjà analysé cet exemple en termes de transposition mais cela n'empêche pas qu'une autre interprétation est possible. Or, comme nous l'avons déjà vu, la signification de *prudent* contient le quasi-bloc converse (56) :

(56) PRUDENT (SÉCURITÉ)

Éliminant le PT et choisissant le DC dans (56), nous aurons l'aspect (57) :

(57) PRUDENT DC SÉCURITÉ

Cette internalisation normative de quasi-bloc converse correspond à l'intensification. Or, si nous transformons (57) en son opposé, nous obtenons l'aspect (58) :

(58) PRUDENT DC NEG SÉCURITÉ

Cette modification garantit quant à elle le renversement de la valeur. Selon nous, c'est l'aspect

(58) que signifie le syntagme *trop prudent*. Dire de quelqu'un qu'il est *trop prudent* revient à lui attribuer une prudence qui l'amène au danger. C'est le cas par exemple de (59) :

(59) Jean est trop prudent, il aura un accident. (dans le contexte où il ne roule pas assez vite)

Comme nous l'annoncions, le *trop* inverseur choisit l'opposé du quasi-bloc converse en DC d'un adjectif *A* comme aspect de *trop A*. Notre analyse permet ainsi de réinterpréter celle de Carel pour les adjectifs dont l'aspect est en DC.

Nous pouvons analyser de la même manière les cas où le *trop* inverseur porte sur un adjectif dont l'aspect est en PT, les cas qui constituent la difficulté de l'analyse de Carel. Prenons *trop intelligent* comme exemple. Rappelons que la signification de l'adjectif *intelligent* contient le quasi-bloc converse (60) :

(60) INTELLIGENT (ATTEINT)

En éliminant le PT pour choisir le DC dans (60), nous aurons l'aspect (61) :

(61) INTELLIGENT DC ATTEINT

En transformant (61) en son opposé, on obtiendra (62) :

(62) INTELLIGENT DC NEG ATTEINT

C'est l'aspect (62) que signifie le syntagme *trop intelligent*. Dire *trop intelligent* à propos de quelqu'un, c'est lui attribuer une intelligence qui l'empêche d'atteindre son but, comme il apparaît en (63) :

(63) Pierre est trop intelligent, il ne réussira pas. (dans le contexte où il n'est pas compris de ses collègues)

À nouveau, nous constatons que l'emploi inverseur de *trop* sélectionne l'opposé du quasi-bloc converse en DC d'un adjectif *A*, pour construire l'aspect de *trop A*.

Notre analyse permet ainsi d'éviter la difficulté de Carel et de traiter adéquatement les données. Nous proposons de remplacer l'analyse en termes de transposition par la nôtre, au profit de la généralité.

4. Bilan

Le but de ce travail était de consolider une hypothèse selon laquelle la gradualité dans la langue naturelle se décrit adéquatement au moyen d'argumentations. Pour ce faire, nous avons tenté de proposer une solution permettant d'éviter la difficulté de l'analyse argumentative de *trop* par Carel. Nous espérons avoir pu le faire grâce aux deux hypothèses (H1) et (H2) que nous allons reproduire ci-dessous :

(H1) Lorsque le *trop* non inverseur agit sur un adjectif *A*, le quasi-bloc converse en DC de *A* devient l'aspect de *trop A*.
(H2) Lorsque le *trop* inverseur agit sur un adjectif *A*, l'opposé du quasi-bloc converse en DC de *A* devient l'aspect de *trop A*.

En résumé, nous rejoignons Carel sur ces trois points : le phénomène dit graduel est analysable en termes de changement de signification argumentative ; l'adverbe *trop* est un opérateur agissant sur la signification argumentative d'un adjectif auquel il s'applique ; enfin, le *trop* non inverseur est un cas d'internalisation normative de quasi-bloc converse. Nous nous écartons cependant de Carel sur le plan du traitement du *trop* inverseur ; la linguiste a recours à la notion de transposition pour l'expliquer, mais pour notre part, nous utilisons celles d'internalisation normative de quasi-bloc converse et d'opposition pour en rendre compte.

Enfin, est-il possible d'apparenter ces deux emplois de *trop*, inverseur et non-inverseur ? Ou bien la nature même de *trop* réside-t-elle dans la pluralité de ses emplois ? Comme

nous l'avons vu plus haut, Carel mobilise les deux notions différentes, celle d'internalisation normative et celle de transposition ; il nous semble que Ducrot voudrait aller encore plus loin, en suggérant d'ajouter un troisième emploi. Pour notre part, nous ne voyons pas dans cet adverbe plusieurs emplois bien distincts. Nous ne soutiendrons pas pour autant qu'il n'y ait qu'un *trop* en français. Nous voyons plutôt dans les deux *trop*, une relation, vieille comme Aristote, qui est la relation espèce-genre. C'est-à-dire que tous les *trop* sont pour nous les internalisateurs normatifs ; cependant, le non-inverseur est l'internalisateur normatif simple, alors que l'inverseur est l'internalisateur normatif, pour ainsi dire, complexe. Pour le dire autrement, les deux emplois de *trop* s'apparentent dans la mesure où ils partagent la même opération qu'est l'internalisation normative de quasi-bloc converse (intensification). Toutefois, ils se distinguent par le fait qu'ils exigent ou non la transformation en opposition (inversement de la valeur). En français, il y a deux *trop* mais ils sont bien apparentés. Il est certain d'ailleurs que cette parenté est argumentative dans la mesure où nous pouvons en rendre compte en mobilisant la notion technique issue d'une théorie purement argumentative du sens.

Note

i Voir par exemple Romero (2013) et Behe (2021) pour une synthèse de ces travaux.

ii NEG est un symbole de la négation.

iii Par souci de simplicité, nous n'allons pas nous étendre sur les notions techniques de doxa et paradoxe selon la TBS. Sur ce point, nous reco mmandons une lecture attentive de Carel (2015, 2017, 2023) et de Kida (2021).

iv Lors de notre intervention dans le séminaire de Marion Carel et Ernesto Feuerhake à l'EHESS Paris, on nous a fait remarquer que les énoncés *Il est trop (inverseur) prudent* et *Il est trop (inverseur) intelligent* ne semblent pas paradoxaux, alors que leur aspect devrait être, selon nous, paradoxal. Nous admettons volontiers qu'il ne semble pas paradoxal de dire qu'*Il est trop (inverseur) prudent*. Il en va de même pour *Il est trop (inverseur) intelligent*. Toutefois, nous pensons que cette remarque n'est pas en contradiction avec nos hypothèses. En effet, nous aimerions attirer l'attention sur le fait que *dans la TBS, la signification de certains mots de lexique est vue comme elle-même paradoxale*. Développons ce point en nous appuyant sur Kida (2021). Prenons comme exemple le mot *sadique*. Il n'y a rien de paradoxal de dire,

nous semble-t-il, qu'*il est sadique*. Toutefois, son aspect P FAIT SOUFFRIR DC Q FAIT P est paradoxal, dans le sens où son opposé P FAIT SOUFFRIR DC NEG Q FAIT P est doxal et qu'il appartient à la signification de *ne pas être sadique*. C'est ce que nous entendons par *dans la TBS, la signification de certains mots de lexique est vue comme elle-même paradoxale*. Il en est de même pour *casse-cou*. On ne peut sentir de bizarrerie dans l'énoncé *Il est casse-cou*. Son aspect DANGER DC FAIT est cependant paradoxal, au sens où son opposé DANGER DC NEG FAIT est doxal et qu'il appartient à la signification de *ne pas être casse-cou*. Comme les mots *sadique* et *casse-cou*, la signification de la construction syntaxique *trop (inverseur) A* est elle-même paradoxale. C'est pour cette raison que l'aspect de *trop (inverseur) A* est paradoxal, bien que dire *X est trop (inverseur) A* ne semble aucunement paradoxal. Pour le dire autrement, le *trop* inverseur est, en quelque sorte, *paradoxalisateur*.

Références

Anscombre, Jean-Claude et Oswald, Ducrot. (1983) *L'argumentation dans la langue*. Bruxelles, Mardaga.

Behe, Louise. (2021) « Gradualité et changement de sens ». L. Behe, M. Carel, C. Denuc et J.C. Machado (éds.), *Cours de Sémantique Argumentative*, Pedro e João editores. pp. 259-265.

Carel, Marion. (1995) « Trop : argumentation interne, argumentation externe et positivité ». Jean-Claude Anscombre (dir.), *Théorie des topoï*, Paris, Kimé, pp. 177- 206.

Carel, Marion. (2011) « Ironie, paradoxe et humour ». M.D. Vivero García (éd), *Humour et crises sociales*, Paris, L'Harmattan, pp. 57-74.

Carel, Marion. (2015) « Tu seras un homme, mon fils. Un prolongement de la doxa : le paradoxe ». A.-M. Cozma, A. Bellachhab et M. Pescheux (dir.), *Du sens à la signification. De la signification aux sens. Mélanges offerts à Olga Galatanu*, Bruxelles, Peter Lang, pp. 389-405.

Carel, Marion. (2017) « Signification et argumentation ». Signo, UNISC, vol. 42, n°73, pp. 2-20.

Carel, Marion. (2021) « Les quasi-blocs ». L. Behe, M. Carel, C. Denuc et J.C. Machado (éds.), *Cours de Sémantique Argumentative*, Pedro e João editores, pp.125-134.

Carel, Marion. (2023) *Parler.* Campinas, Pontes.

Ducrot, Oswald. (2002) « Les internalisateurs ». H.L. Andersen et H. Nølke (éds.), *Macro-sytntaxe et macro-sémantique*, Berne, Peter Lang, pp. 301-322.

Kida, Kohei. (2014) « Des paradoxaux aux schémas argumentatifs ». Corela [En ligne], vol.12, n°2.

Kida, Kohei. (2021) « Le paradoxe ». L. Behe, M. Carel, C. Denuc et J.C. Machado (éds), *Cours de Sémantique Argumentative*, Pedro e João editores, pp. 135-144.

Romero, Clara. (2013) « Intensité, degré et argumentation dans la langue : Note de synthèse sur quelques travaux d'inspiration argumentativiste (1980-2012) ». halshs-01363486 [En ligne].